



Synthèse

Les systèmes d'éducation les plus performants dispensent un enseignement de qualité à tous les élèves.

Le Canada, la Finlande, le Japon et la Corée, et parmi les économies partenaires, Hong-Kong (Chine) et Shanghai (Chine), affichent des scores nettement supérieurs à la moyenne de l'OCDE. Dans ces pays, les élèves tendent à être performants quel que soit leur milieu socio-économique ou celui de l'établissement qu'ils fréquentent. Ces pays se distinguent non seulement par le pourcentage élevé d'élèves aux niveaux supérieurs de l'échelle de compréhension de l'écrit, mais aussi par le pourcentage relativement peu élevé d'élèves aux niveaux inférieurs de cette échelle.

Les élèves défavorisés ont parfois davantage d'enseignants à leur disposition, mais ceux-ci ne sont pas nécessairement de la plus grande qualité.

La plupart des pays de l'OCDE tentent d'affecter autant, sinon plus d'enseignants dans les établissements défavorisés que dans les établissements favorisés. La Turquie, la Slovaquie, Israël et les États-Unis font figure d'exception : les établissements défavorisés tendent aussi à l'être en termes de ressources fondamentales, par exemple en termes de taux d'encadrement défavorables. En dépit de ces efforts, les établissements défavorisés sont toujours en état de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de recruter du personnel de qualité. En d'autres termes, quantité ne rime pas nécessairement avec qualité dans les établissements défavorisés car dans l'ensemble, les élèves plus aisés fréquentent des établissements qui comptent davantage d'enseignants diplômés de l'enseignement tertiaire de type A parmi leurs enseignants à temps plein. Les résultats de l'enquête PISA donnent à penser que de nombreux élèves sont doublement pénalisés : ils cumulent le fait de vivre dans un milieu défavorisé et de fréquenter un établissement dont la dotation est de qualité moindre. Dans de nombreux pays, il existe une forte corrélation entre le milieu socio-économique des élèves et leurs résultats scolaires. Dans certains pays, ces disparités sont accentuées par la variation sensible du milieu socio-économique de l'effectif d'élèves des établissements.

Le milieu familial influe sur la réussite scolaire, et l'école semble souvent en renforcer l'impact. Vivre dans un milieu socio-économique défavorisé n'entraîne pas nécessairement de mauvais résultats scolaires, mais le profil socio-économique des élèves et des établissements d'enseignement a de toute évidence un impact important sur la performance.

Le désavantage socio-économique est un phénomène aux multiples facettes, dont la politique de l'éducation ne peut seule atténuer l'impact, surtout à court terme. À titre d'exemple, citons le niveau de formation des parents, qui ne peut augmenter que progressivement, ou encore la richesse moyenne des ménages, qui dépend du développement économique à long terme du pays, ainsi que du rayonnement d'une culture qui encourage l'épargne personnelle. Le milieu socio-économique est difficile à modifier en soi, certes, mais il ressort des résultats de l'enquête PISA que certains pays réussissent à atténuer son impact sur le rendement de l'apprentissage.

La plupart des élèves peu performants aux épreuves PISA sont issus d'un milieu socio-économique défavorisé, mais les résultats d'un certain nombre d'élèves de condition modeste confinent à l'excellence, ce qui démontre qu'il est possible de surmonter les obstacles socio-économiques dans l'apprentissage. Les élèves dits « résilients » sont ceux qui se situent dans le quartile inférieur de la répartition nationale des élèves selon le milieu socio-économique et dans le quartile supérieur de performance, tous pays confondus. Entre 39 % et 48 % des élèves défavorisés sont résilients en Finlande, au Japon, en Turquie, au Canada et au Portugal, et parmi les pays partenaires, à Singapour. Ce pourcentage d'élèves de condition modeste qui sont résilients atteint 50 % en Corée et 56 % dans une économie partenaire, en l'occurrence à Macao (Chine). Il atteint 72 % à Hong-Kong (Chine) et 76 % à Shanghai (Chine), parmi les économies partenaires.

En compréhension de l'écrit, un élève issu d'un milieu socio-économique plus privilégié (égal à celui du septième d'élèves les plus favorisés) devance un élève issu d'un milieu socio-économique moyen de 38 points, soit l'équivalent de près d'une année d'études, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. Cette différence de 1 point en termes de milieu socio-économique entraîne un écart de score en compréhension de l'écrit de plus de 50 points en Nouvelle-Zélande et en France, et dans les pays et économies partenaires, en Bulgarie et à Dubaï (EAU). En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les disparités socio-économiques entre les élèves expliquent 14 % de la variation de leur performance en compréhension de l'écrit. En Hongrie et, dans les pays partenaires, au Pérou, en Bulgarie et en Uruguay, plus de 20 % de la variation de la performance des élèves est imputable à des différences de milieu socio-économique.

Les élèves qui, quel que soit leur milieu socio-économique, fréquentent un établissement dont l'effectif d'élèves est plus favorisé tendent à obtenir des scores plus élevés que les élèves inscrits dans un établissement dont l'effectif est plus défavorisé.

Dans la majorité des pays de l'OCDE, le statut économique, social et culturel collectif de l'effectif d'élèves des établissements a nettement plus d'impact sur la variation de la performance que le profil socio-économique individuel des élèves. L'ampleur des différences est frappante. Au Japon, en République tchèque, en Allemagne, en Belgique et en Israël, et dans les pays partenaires, à Trinité-et-Tobago et au Liechtenstein, l'écart de performance entre deux élèves dont le milieu socio-économique est similaire qui fréquentent un établissement dont le milieu socio-économique collectif de l'effectif d'élèves est moyen pour le premier, et privilégié (correspondant aux 16 % supérieurs du pays) pour le second, représente plus de 50 points, en moyenne, soit l'équivalent de plus d'une année d'études.

Dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration dits de la première génération, soit ceux qui sont nés à l'étranger de parents nés à l'étranger, accusent un score inférieur de 52 points, en moyenne, au score des élèves autochtones.

En Nouvelle-Zélande, au Canada et en Suisse, entre 20 % et 25 % des élèves sont issus de l'immigration. Ce pourcentage d'élèves issus de l'immigration est plus élevé encore au Liechtenstein (30 %), à Hong-Kong (Chine) (39 %), au Luxembourg (40 %) et au Qatar (46 %). Il passe même la barre des 70 % à Macao (Chine) et à Dubaï (EAU). Il n'y a pas de corrélation positive entre l'importance de l'effectif d'élèves issus de l'immigration et, d'une part, la performance moyenne des pays et économies et, d'autre part, l'écart de performance entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration. Ces constats viennent contredire la thèse selon laquelle des taux élevés d'immigration se traduiraient inéluctablement par un recul de la performance des systèmes d'éducation.

Les élèves qui fréquentent un établissement urbain affichent de meilleurs scores que les autres élèves, même après contrôle du milieu socio-économique.

En Turquie, en République slovaque, au Chili, au Mexique et en Italie, et dans les pays partenaires, au Pérou, en Tunisie, en Albanie, en Argentine et en Roumanie, l'écart de score entre les élèves, selon qu'ils sont scolarisés dans un établissement urbain ou dans un établissement rural, représente plus de 45 points après contrôle du milieu socio-économique, soit l'équivalent de plus d'une année d'études, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. L'écart entre les deux groupes est égal ou supérieur à 80 points – soit l'équivalent de deux années d'études – en Hongrie et, dans les pays partenaires, en Bulgarie, au Kirghizistan et au Panama. Échappent toutefois à ce constat général la Belgique, la Finlande, l'Allemagne, la Grèce, l'Islande, l'Irlande, Israël, les Pays-Bas, la Pologne, la Suède, le Royaume-Uni et les États-Unis.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 17 % des élèves vivent dans une famille monoparentale. Ces élèves accusent des scores inférieurs de 5 points aux scores des élèves qui vivent dans une autre structure familiale.

Parmi les pays de l'OCDE, l'écart de score entre les élèves vivant dans une famille monoparentale et les élèves vivant dans une autre structure familiale est particulièrement important aux États-Unis : il atteint 23 points après contrôle du milieu socio-économique. Cet écart atteint 13 points en Irlande, en Pologne et au Mexique, et 10 points en Belgique, au Japon et au Luxembourg, soit le double de l'écart moyen tous pays de l'OCDE confondus. Parmi les pays et économies partenaires, les élèves qui vivent dans une famille monoparentale accusent des scores inférieurs de 10 points à ceux de leurs condisciples qui vivent dans une autre structure familiale, après contrôle du milieu socio-économique.

L'implication des parents lors des premiers pas de leur enfant dans le monde de la lecture a un impact positif sur sa performance en compréhension de l'écrit. Les élèves dont les parents ont déclaré qu'ils lisaient des livres « chaque jour ou presque chaque jour » ou « une ou deux fois par semaine » avec leur enfant durant sa première année primaire ont obtenu aux épreuves du cycle PISA 2009 des scores supérieurs à ceux des élèves dont les parents



ne lisaient « jamais ou presque jamais » ou qu'« une ou deux fois par mois » des livres avec leur enfant. Selon la moyenne calculée à l'échelle des 14 pays qui ont administré cette question, l'écart de performance s'établit à 25 points. Il ne représente que 4 points dans un pays partenaire, en l'occurrence en Lituanie, mais atteint 63 points en Nouvelle-Zélande. Par ailleurs, les élèves dont les parents discutent avec eux de questions politiques ou sociales au moins une fois par semaine affichent des scores supérieurs de 28 points, en moyenne, à ceux des élèves dont les parents en discutent moins souvent ou n'en discutent pas du tout. Si c'est en Italie que l'écart de score est le plus élevé (42 points) et à Macao (Chine), parmi les pays et économies partenaires, qu'il est le plus faible, un écart de score s'observe dans tous les pays.

Le tableau ci-après résume les résultats majeurs de ce volume : il indique le score moyen des adolescents de 15 ans en compréhension de l'écrit ainsi que la valeur de sept indicateurs PISA d'équité dans chaque pays. Ces indicateurs d'équité sont les suivants : *i*) et *ii*) deux indicateurs relatifs au pourcentage d'élèves sous le seuil PISA de compétence, soit le pourcentage de garçons et le pourcentage de filles sous le niveau 2 ; *iii*) un indicateur relatif au pourcentage d'élèves performants malgré un handicap socio-économique, soit le pourcentage d'élèves « résilients » ; *iv*) et *v*) deux indicateurs de la relation entre le milieu des élèves et leur performance, soit le pourcentage de la variation de la performance imputable au milieu socio-économique des élèves, et la pente du gradient socio-économique, soit l'écart moyen de score entre les élèves issus de milieux socio-économiques différents ; et enfin, *vi*) et *vii*) deux indicateurs du degré d'égalité de la dotation entre les établissements, soit la quantité d'enseignants et leur qualité. Les valeurs des cinq premiers indicateurs d'équité sont en bleu clair si elles sont supérieures à la moyenne de l'OCDE, en bleu moyen si elles sont inférieures à la moyenne de l'OCDE et en bleu foncé si elles ne s'écartent pas de la moyenne de l'OCDE dans une mesure statistiquement significative. Dans les deux dernières colonnes, les valeurs sont bleu clair si les établissements défavorisés sont plus susceptibles de bénéficier d'une dotation plus importante ou de meilleure qualité, en bleu moyen si les établissements favorisés sont plus susceptibles de bénéficier d'une dotation plus importante ou de meilleure qualité et en bleu foncé si les établissements défavorisés ou favorisés sont sur un pied d'égalité en termes de dotation. Dans ces deux dernières colonnes, les estimations qui s'écartent de la moyenne de l'OCDE dans une mesure statistiquement significative sont indiquées en gras.

■ Tableau II.A ■

SYNTHÈSE DES INDICATEURS PISA D'ÉQUITÉ DE L'ÉDUCATION

Qualité ou équité supérieure à la moyenne de l'OCDE

Pas de différence statistiquement significative par rapport à la moyenne de l'OCDE

Qualité ou équité inférieure à la moyenne de l'OCDE

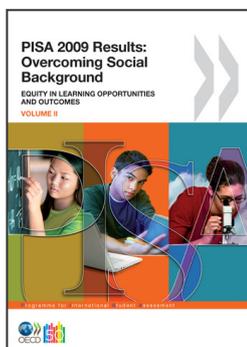
Les établissements défavorisés sont plus susceptibles de disposer de ressources plus nombreuses et/ou de meilleure qualité ; valeurs en **gras** si la corrélation s'écarte dans une mesure statistiquement significative de la moyenne de l'OCDE

Pas de corrélation statistiquement significative au niveau national

Les établissements favorisés sont plus susceptibles de disposer de ressources plus nombreuses et/ou de meilleure qualité ; valeurs en **gras** si la corrélation s'écarte dans une mesure statistiquement significative de la moyenne de l'OCDE

	Score moyen sur l'échelle de compréhension de l'écrit	Pourcentage de garçons sous le niveau 2 de compétence	Pourcentage de filles sous le niveau 2 de compétence	Pourcentage d'élèves résilients	Pourcentage de la variance de la performance des élèves expliquée par le milieu socio-économique des élèves	Pente du gradient socio-économique	Corrélation entre le milieu socio-économique des établissements et le pourcentage d'enseignants diplômés de l'enseignement tertiaire de type A (niveau 5A de la CITE) parmi les enseignants à temps plein	Corrélation entre le milieu socio-économique des établissements et le taux d'encadrement
Moyenne de l'OCDE	493	25	13	8	14	38	0.15	-0.15
OCDE								
Corée	539	9	2	14	11	32	-0.03	0.30
Finlande	536	13	3	11	8	31	-0.01	0.08
Canada	524	14	6	10	9	32	0.03	0.09
Nouvelle-Zélande	521	21	8	9	17	52	0.07	0.11
Japon	520	19	8	11	9	40	0.20	0.38
Australie	515	20	9	8	13	46	0.02	-0.07
Pays-Bas	508	18	11	8	13	37	0.62	0.38
Belgique	506	21	14	8	19	47	0.58	0.66
Norvège	503	21	8	6	9	36	0.15	0.19
Estonie	501	19	7	9	8	29	0.00	0.43
Suisse	501	22	11	8	14	40	0.24	0.06
Pologne	500	23	7	9	15	39	-0.05	0.01
Islande	500	24	10	7	6	27	0.30	0.40
États-Unis	500	21	14	7	17	42	0.10	-0.17
Suède	497	24	10	6	13	43	-0.04	0.12
Allemagne	497	24	13	6	18	44	-0.02	0.28
Irlande	496	23	11	7	13	39	-0.08	0.49
France	496	26	14	8	17	51	w	w
Danemark	495	19	11	6	15	36	0.16	0.27
Royaume-Uni	494	23	14	6	14	44	-0.03	-0.10
Hongrie	494	24	11	6	26	48	0.07	0.02
Portugal	489	25	11	10	17	30	0.04	0.39
Italie	486	29	13	8	12	32	0.13	0.50
Slovénie	483	31	11	6	14	39	0.55	-0.25
Grèce	483	30	13	7	12	34	0.24	0.25
Espagne	481	24	15	9	14	29	m	0.45
République tchèque	478	31	14	5	12	46	0.37	0.08
République slovaque	477	32	13	5	15	41	-0.21	0.00
Israël	474	34	19	6	13	43	0.20	-0.20
Luxembourg	472	33	19	5	18	40	0.39	0.28
Autriche	470	35	20	5	17	48	0.64	-0.07
Turquie	464	33	15	10	19	29	0.04	-0.26
Chili	449	36	25	6	19	31	0.25	-0.05
Mexique	425	46	34	7	14	25	-0.04	0.03
Partenaires								
Shanghai (Chine)	556	7	2	19	12	27	0.32	-0.13
Hong-Kong (Chine)	533	11	5	18	5	17	0.12	0.02
Singapour	526	16	9	12	15	47	0.22	-0.14
Liechtenstein	499	21	9	9	8	26	0.57	0.70
Taipei chinois	495	22	10	10	12	36	0.29	-0.07
Macao (Chine)	487	21	9	13	2	12	-0.18	0.17
Lettonie	484	27	9	8	10	29	0.19	0.38
Croatie	476	31	13	7	11	32	0.28	0.32
Lituanie	468	35	13	5	14	33	0.19	0.21
Dubaï (EAU)	459	41	21	3	14	51	-0.01	-0.27
Fédération de Russie	459	36	19	5	11	37	0.31	0.29
Serbie	442	43	23	4	10	27	0.06	0.11
Bulgarie	429	52	29	2	20	51	0.17	0.21
Uruguay	426	51	34	4	21	37	0.08	0.13
Roumanie	424	51	30	2	14	36	0.11	-0.02
Thaïlande	421	55	33	7	13	22	0.16	-0.02
Trinité-et-Tobago	416	55	34	5	10	38	0.56	0.38
Colombie	413	50	45	6	17	28	-0.08	-0.14
Bésil	412	56	43	6	13	28	0.03	-0.20
Monténégro	408	61	37	2	10	31	0.38	0.33
Jordanie	405	62	34	3	8	24	-0.02	0.06
Tunisie	404	58	43	7	8	19	0.20	-0.02
Indonésie	402	65	42	6	8	17	0.16	-0.16
Argentine	398	59	45	3	20	40	0.22	-0.02
Kazakhstan	390	67	50	1	12	38	0.34	0.44
Albanie	385	69	44	3	11	31	0.38	0.15
Qatar	372	72	54	1	4	25	-0.07	0.11
Panama	371	72	59	2	18	31	-0.13	0.03
Pérou	370	70	60	1	27	41	0.48	-0.02
Azerbaïdjan	362	78	68	1	7	21	0.44	0.23
Kirghizistan	314	88	78	0	15	40	0.35	0.27

Les pays sont classés par ordre décroissant du score moyen en compréhension de l'écrit, d'un côté dans les pays de l'OCDE, de l'autre dans les pays et économies partenaires.
Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableaux I.2.2, II.1.1, II.2.3, III.3.2 et III.3.3. .
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932367206>



Extrait de :

PISA 2009 Results: Overcoming Social Background

Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264091504-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2011), « Synthèse », dans *PISA 2009 Results: Overcoming Social Background : Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264091528-2-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.